**Introduction :**

Un concours autour de trois axes

* Académique : faire entrer dans nos enseignements les résultats stabilisés de la recherche
* Didactique : réfléchir à ce qu’il faut enseigner
* Pédagogique : comment l’enseigner

Outil de la formation continue des enseignants et développement de ressources

Le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation permet d’intégrer les résultats stabilisés et universellement reconnus de la recherche ainsi que de faire réfléchir sur les aspects didactiques. C’est le premier concours scolaire, il concerne environ 50 000 élèves et des milliers d’enseignants et d’enseignants-documentalistes.

Le thème de 2020 rejoint le nouveau programme de terminale d’histoire. Pendant longtemps, ce concours reposait sur les témoignages puis ceux-ci ont été enregistrés et il est important de les contextualiser. Le rôle de la mémoire reste très important mais aujourd’hui, nous sommes dans le temps du devoir d’histoire, ce qui permet au concours de converger avec l’enseignement. Dans le sujet du concours, chacun des termes est important. Qu’est-ce qu’ « entrer en résistance » ? / 1940 est une année de traumatisme.

-Analyse du sujet

-Première partie : les silences et les refus

-Deuxième partie : l’appel et le salut

-Troisième partie : comment résister après la défaite ?

* **Analyse du sujet :**

1940 est une défaite militaire (cf. *L’étrange défaite*, Marc Bloch + *L’étrange victoire*, ensemble de textes de Jean-Louis Crémieux Brilhac), un effondrement (cf. thèse de Cécile Vast), la faillite des élites militaires, politiques et intellectuelles, un armistice, des occupations et la mise en place d’un régime autoritaire et de collaboration dans lequel il n’y a plus d’opinion publique. La France avait déjà connu des défaites et des revers (1870) mais pas un tel effondrement et effacement total de ce qu’est la France.

Le choc n’est pas seulement en France, le retentissement politique et diplomatique est extrêmement important, pour les Etats-Unis notamment mais le monde dans son ensemble, le choc de l’effondrement est présent. Par exemple, Roosevelt considère que la France n’est plus une grande puissance.

Face à cet effondrement, trois attitudes possibles : comprendre, refuser, résister. Ces trois attitudes peuvent être décalées dans le temps, la gradation est possible, il faut donc nuancer et rendre explicite la complexité. Il y a des convergences possibles mais De Gaulle incarne ces trois routes. Jean Moulin, par exemple, comprend tout de suite maisreste préfet jusqu’en 1940 et n’entre en résistance qu’au début 1941.

Il faut réfléchir à la vision qu’on a donné de la Résistance, l’histoire a été élaborée très vite. Les résistants laissent peu de traces et pourtant dès le départ les résistants écrivent leur histoire. Déjà pendant la Résistance on célèbre les hauts faits des résistants.Ce sont les Résistants qui ont écrit l’histoire mais il existe une difficulté des traces car Vichy a maintenu la censure jusqu’en 1944. Il fallait cacher donc il reste très peu de traces, les mémoires ont pu être tronquées et il peut y avoir des oublis (cf. *Conversations secrètes sous l’Occupation*, Antoine Lefèbure, ouvrage traitant des écoutes téléphoniques).

* Domination de la vision gaullienne après la guerre (cf. Pierre Laborie, Laurent Douzou) mais dont le discours est faux historiquement.Vision peu nuancée et impropre de la France de De Gaulle *« Paris libéré (…) par le concours de l’armée française, toute la France, la France éternelle ».*
* Années 1970 : remise en cause de cette vision (Robert Paxton, *Le chagrin et la pitié*, documentaire de Marcel Ophuls), c’est la faillite d’un pays tout entier. Puis l’historiographie française s’est emparée du sujet.
* Aujourd’hui, nous sommes dans un troisième temps, celui de l’histoire, de la nuance et de la complexité. On sort de la caricature du *« tous résistants »* ou d’un pays qui aurait accepté son sort*.* Ce qui est important, c’est de retracer des trajectoires individuelles complexes. Exemples : le Comte Honoré d’Estienne d’Orves, mort pour la France libre et le Comte de Saussine du Pont de Gault, mort pour la France de Vichy.

Cf. Ouvrage à paraître : *Enseigner 1940*, Canopé.

* **Première partie : Les silences et les refus**

L’année 1940, c’est d’abord l’armée française qui s’est battue (ex. canonniers marins de Toulon, bataille des Alpes, armée de l’air, vallée du Rhône) et c’est pourquoi le sujet commence dès le mois de mai par les combats de l’armée française, qui feront des prisonniers allemands que Vichy rendra aux Allemands et qui se battront lors de la bataille d’Angleterre. Les faits militaires se poursuivent jusqu’à la fin juin 1940.Les soldats ont fait leur devoir (Cadets de Saumur, Dunkerque). Durant la Bataille des Alpes à 1 contre 4 ou 5 les chasseurs alpins arrêtent les italiens partout alors même que la France est vaincue. Dans la Vallée du Rhône le 15e corps de l’armée allemande déferle. 30 000 hommes stoppent les allemands alors que Lyon est déclarée ville ouverte le 19 juin 1940. C’est 60 000 morts en 5 semaines de combats.

**Les silences :** la puissance est surtout dans l’Empire : Pourquoi tous n’ont-ils pas combattu ? Soutenir Pétain ne veut pas dire collaborer. Pour comprendre l’importance de l’image de Pétain, il faut avoir conscience que c’est le vainqueur de Verdun, le dernier maréchal de la Grande guerre. C’est un homme de droite, qui n’est pas stigmatisé comme appartenant à l’extrême droite nationaliste pourtant il a été ambassadeur de France auprès de Franco et a rédigé en 1930 un article favorable à la politique allemande. Mais en 1940, la presse n’existe plus, le régime s’installe très vite, la propagande est très forte et cela tétanise l’opinion publique. La radio est aux ordres, dès l’été 1940, sont mises en place la censure et les écoutes téléphoniques. Il est intéressant de faire revivre les difficultés de la question des communications et de la transmission par l’étude de la correspondance*.* On y retrouve l’idée de « faire quelque chose », on se demande à qui s’adresser…

# Les refus : refuser est possible dès l’été 1940 et les premiers réseaux apparaissent [cf. Thèse de Julien Blanc, *Du côté du musée de l'Homme : Les débuts de la Résistance en zone occupée (été 1940 - été 1941)*]*.*

# Par contre, il y a des gens qui ne comprennent pas, qui ne refusent pas et qui ne résistent pas. Exemple : les communistes (pacte germano-soviétique) comme Maurice Thorez qui « déserte en URSS » *;* Duclos demande un papier aux allemands pour l’humanité alors que certains militants pratiquent des sabotages isolés.

# Les réactions sont différentes également selon la mémoire des occupations comme le Nord et l’Est de la France, 25 départements ont été occupés en 1870, 1914-1918 sont aussi des années d’occupation.

# La zone Sud est une zone non occupée (mais moralement et politiquement elle est occupée) et non une zone « libre » comme on peut le voir dans les manuels scolaires. De plus, il n’y a pas deux France mais au moins sept (occupation italienne, littoral, zone démilitarisée…). En Alsace-Lorraine résister c’est trahir son pays puisque c’est l’Allemagne.

# Les administrations ont quitté les villes et les villages et les difficultés matérielles se font ressentir. Pour traverser la ligne de démarcation, il faut une autorisation allemande, les populations doivent faire face au désarroi lorsqu’elles rentrent (ex : on ne peut pas faire plus de 60 km en train, leurs appartements sont occupés, les fermes détruites), tout est très compliqué et l’information inexistante, des familles ont été séparées et des milliers d’enfants se sont retrouvés seuls.

# Peu de personnes ont entendu l’appel du 18 juin (la radio n’existe plus sauf la radio officielle, le général est inconnu*)*, ce qui rend d’autant plus forts les actes de résistance. Ce sont souvent des actes de sabotage, des actes isolés dès juin 1940 (sans réseau). Certains recueillent des prisonniers évadés (beaucoup de Français ont été faits prisonniers entre le 17 et le 25 juin), d’autres détournent des panneaux de signalisation*).* C’est le refus des inconnus (exemples dans la Lettre de la Fondation de la Résistance : Etienne Achavanne, ouvrier agricole fusillé près de Rouen, Pierre Roche à La Rochelle…). On peut trouver des témoignages dans les archives départementales. Il y a aussi des personnalités qui s’engagent dès l’été 1940.

# Jean Moulin

# L’équipe des savants du Collège de France autour de Frédéric Joliot-Curie parmi les meilleurs spécialistes de la fission nucléaire ce qui est déterminant. Détenir cet élément est fondamental car seulement 4 équipes travaillent sur l’eau lourde*.*Ils rallient Londres avec le stock d’eau lourde pour continuer les recherches.

# Les époux Hackin, archéologues en Afghanistan, près de Kaboul. Ils rallient Londres après l’appel du 18 juin et sont morts dans le naufrage d’une mission en 1941. *(Lettres intéressantes sur leur engagement sur le site de la fondation de la Résistance)*

Importance des lettres pour la notion d’engagement.

* **Deuxième partie : l’appel et le salut**

Le premier appel, celui du 18 juin, est un appel court, calculé et rationnel. Le Général met en avant la France pas seule elle a un Empire, l’Angleterre, l’importance des mers, les Etats-Unis et l’industrie. Il n’a pas été enregistré et on n’en a que des notes de De Gaulle. A ce moment, on ne connaît pas encore les conditions de l’armistice (signé le 22 juin avec l’Allemagne puis le 25 juin avec l’Italie), il s’agit donc d’une posture morale, indécent moralement de céder à l’ennemi. C’est la rupture d’un destin, un geste d’arrachement à l’armée alors que la présence militaire et les Institutions sont très fortes à ce moment. Toutes les institutions fortes restent en place à Vichy*.* C’est donc le choix d’un nouveau destin et une façon d’être pleinement un individu face au collectif, la conscience contre l’ordre, la désobéissance face à la discipline, le sens du devoir. Tout n’est pas permis au nom de l’Etat, c’est une forme d’indiscipline. Résister est une posture morale, c’est dire NON*.* Il s’agit d’une conscience individuelle : Quand, Comment et Pourquoi dit-on NON ? S’engage-ton ? Résiste-t-on ?

* Réflexions actuelles importance des thématiques civiques et citoyennes / comportements à adopter / questionnement contemporain ⬄ travailler la complexité fonde nos choix et notre travail c’est une forme d’engagement en lui-même.

La réponse à cette thématique civique se fait par les modes d’action, par les finalités de l’action : comment la restituer, il faut répondre par le sens. (cf. Kant, « impératif catégorique »)

Avec les élèves, on peut faire écouter le discours du 22 juin (enregistré), qui met le bon sens et l’honneur en valeur, très beau discours pour l’étude historique. Il utilise les moyens modernes de communication (enseignement de spécialité en première + terminale).

A la fin de l’été, il y a 5 000 Français libres à Londres. Au total, il y en a 60 000, la majorité dans l’Empire colonial (même si la majorité de l’Empire reste fidèle à Vichy), ce sont des indigènes. Pourquoi y a-t-il si peu de ralliements ? Dakar par exemple reste fidèle à Vichy en été 1940, pourquoi ? Exemple de l’Amiral Robert dans les Antilles, dont l’intérêt est stratégique.

Certains individus vont s’arracher à leur famille et à ce qu’ils sont, ce sont des symboles car des figures rares, comme le Comte de Hautecloq qui vient de la vieille noblesse catholique, de droite, fait Saint Cyr, sert dans la cavalerie et qui va finir par rallier De Gaulle et même changer de nom (Leclerc).

* **Troisième partie : Comment résister après la défaite ? *Comment résister après 1940 ? choix des programmes et du concours sur l’entrée en Résistance***

D’après Pierre Laborie, l’année 1940 est « *l’année du penser double* ». L’entrée en résistance n’est pas un choix théorique, c’est une question de vie ou de mort. On entre dans l’anonymat, la clandestinité, la perte de sa famille. Il est possible de travailler en creux, sur ceux qui n’entrent pas !

Citation de De Gaulle, 1944 lors de sa rencontre avec la confédération générale des patrons « eh bien Messieurs, je n’ai pas vu beaucoup d’entre vous à Londres »*+* « *les possédants sont possédés par ce qu’ils possèdent* », il déplace le sens du devoir et la désobéissance devient un devoir si l’Etat nie ses valeurs.

Il faut contextualiser l’acte d’engagement et poser ce type de questions aux élèves : la finalité de l’acte doit l’emporter sur la loi et la règle.

Qui sont les engagés de la France libre ? 20% ont le bac, ils sont surdiplômés, jeunes, il y a plus de 9% d’aristocrates (2% en France), 9% de protestants (*6*% en France), ils viennent de grandes écoles comme polytechnique, ce sont des juristes… Tout se passe comme si les fils voulaient faire oublier les silences de leurs pères. Il y a 9% de républicains espagnols : une compagnie entière, la 9ème, sera composée de républicains espagnols et Leclerc leur confiera la protection de De Gaulle lors de la descente des Champs-Elysées le 26 août 1944.

Pendant longtemps on a dit « la Résistance » mais aujourd’hui, on dit « les résistances » car il faut nuancer en fonction des espaces, des temporalités, des modalités d’actions…

*Exemples :*

* Gustave Monod,*« une certaine idée de l’école »* Directeur de l’Académie de Paris en octobre 1940, est l’inspecteur général de l’instruction publiquequi a refusé d’appliquer le statut des Juifs, un texte antisémite pris 3 semaines avant Montoire, corrigé par Pétain qui le rend plus sévère et y ajoute les enseignants. Il le fait savoir au Ministre de l’époque en lui expliquant que si le texte est imposé par l’Allemagne alors c’est une humiliation et si ce texte est français, alors il est contraire à ses valeurs. Il sera dégradé, résiste de 1940-1944. Il entre en résistance en hiver 1940-1941 et publie des textes pour la reconstruction de l’école (// Marc Bloch). Il deviendra directeur de l’enseignement secondaire en 1944, reformera l’école et y apportera son héritage de la résistance. En 1950 il crée le CAPES et les classes d’orientationcf. : *Une certaine idée de l’école*, Tristan Lecoq. + article dans **L’Histoire**, « *l’inspecteur qui a dit NON* ».
* Les premiers réseaux et premiers mouvements en été et automne 1940 (musée de l’Homme, Liberté…). Ce sont surtout des actions de renseignements, des journaux, des tracts, des évasions. En zone Sud, Frenay. cf. lettre de la Fondation de la Résistance.
* Emmanuel d’Astier de la Vigerie qui dit et raconte sa peur, son sentiment de clandestinité.
* Les manifestations du 11 novembre 1940 : pour De Gaulle, c’est la première réponse à son appel.
* Les manifestations des ménagères qui protestent aussi contre l’Occupation
* L’ambassadeur de Belgrade qui a dit non
* Le sous-marin Narval en juin 1940 qui envoie un message en clair à Darlan : « *Trahison sur toute la ligne. Je rejoins un port anglais* ».
* Les colonies qui rallient la France libre sont peu nombreuses – la majorité de l’Empire reste fidèle à Vichy
* Hors de France, il faut s’interroger sur l’AEFE : quelles sont les réactions des professeurs, des parents, des élèves en 1940 ?

*Outils pour le CNRD :*

-Enseigner la résistance, réseau CANOPE

-Enseigner De Gaulle, réseau CANOPE

-Site [www.charles-de-gaulle.org](http://www.charles-de-gaulle.org) : synthèse historiographique + espace pédagogique de la Fondation pour des ressources complémentaires, séquences préparées par des enseignants, environ 150 documents libres de droits et téléchargeables. Chaque document est présenté, contextualisé, analysé.